

Études d'histoire religieuse



Danielle Gauvreau, Diane Gervais et Peter Gossage, dir., *La fécondité des Québécoises 1870-1970, D'une exception à l'autre*, Montréal, Boréal. 2007, 346 p. 26 \$

Denise Lemieux

Volume 74, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006503ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006503ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lemieux, D. (2008). Compte rendu de [Danielle Gauvreau, Diane Gervais et Peter Gossage, dir., *La fécondité des Québécoises 1870-1970, D'une exception à l'autre*, Montréal, Boréal. 2007, 346 p. 26 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 74, 152–155. <https://doi.org/10.7202/1006503ar>

sous l'influence du *Scottish Enlightenment*, du romantisme et de la pensée dite du « bon sens ». D'autre part, ce même chapitre souligne à quel point cette redéfinition de l'identité de la famille s'est opérée en symbiose avec la naissance d'une théologie libérale axée elle aussi sur les émotions et le sentiment amoureux. Les deux chapitres suivants explorent, tour à tour, la redéfinition des identités féminine et masculine en rapport avec ce nouveau paradigme. Enfin les chapitres 5, 6 et 7 explorent l'impact du renouveau évangélique, toujours par l'entremise de la famille Colby ou du député Charles Colby, sur les rapports au niveau de la famille, de la communauté locale et à l'échelle nationale.

Tout au long de cet ouvrage d'une écriture de qualité tout à fait exceptionnelle, Margaret Van Die commente, dans son texte et dans des notes très élaborées rassemblées en fin de volume, les courants les plus récents et les plus innovateurs en histoire des genres, en histoire de la famille et en histoire religieuse. Bien plus qu'une simple étude de cas, *The Colbys of Carrollcroft* se présente comme un traité sur la façon de concevoir les rapports entre ces trois champs d'étude. Trois champs que nous avons l'habitude d'étudier séparément, mais dont les interactions seront, grâce à cet ouvrage, impossibles à ignorer dorénavant.

Peter Southam
Département d'histoire
Université de Sherbrooke

Danielle Gauvreau, Diane Gervais et Peter Gossage, dir., *La fécondité des Québécoises 1870-1970, D'une exception à l'autre*, Montréal, Boréal, 2007, 346 p. 26 \$

Fruit de recherches multidisciplinaires, le livre présente un siècle de changement de la fécondité des Québécoises. Ouvrage de synthèse et d'analyses empiriques, il exploite trois types de données : données démographiques, discours publics et entrevues réalisées auprès d'individus en couples (43), de prêtres (21) et de médecins (21), considérés comme des témoins des années 1930-1970. L'introduction précise l'apport de chaque auteur et reconnaît que leurs perspectives diffèrent parfois et que les disciplines colorent les interprétations.

Évoquant les théories de la transition démographique oscillant de l'économique au culturel, les auteurs adoptent une approche historique et empirique, à partir d'un « modèle souple » qui intègre les facteurs matériels et culturels. Ils évoquent l'hypothèse que les facteurs économiques constitueraient le moteur du déclin, tandis que les facteurs culturels en affecteraient le calendrier. Ils introduisent les rapports de genre comme

variable intermédiaire et dirigent l'attention vers les acteurs, les femmes et les rapports de pouvoir au sein des couples. Après un portrait rapide des étapes de la transition au Québec, on souligne l'exception québécoise en regard des pays industrialisés ainsi que les différences ethniques et religieuses manifestes dans cette transition.

Peter Gossage présente les discours sur la fécondité considérés comme révélateurs des contextes de chaque période. Pour la période antérieure à 1920, il tire d'une analyse de journaux des textes de célébration des familles nombreuses. C'est à la fin de la période qu'émerge le thème de la revanche des berceaux associé au nationalisme; on y saisit une prise de conscience de la mortalité infantile et d'une limitation des naissances chez certains groupes. Deux textes écrits par des femmes y manifestent une résistance exceptionnelle et anonyme. Dans les décennies 1920 et 1930 s'exprime plus systématiquement une idéologie d'incitation à la natalité face aux effets de l'urbanisation et du féminisme. Cette période marquée par la crise économique voit s'affirmer un lien entre famille nombreuse et pauvreté dans la littérature et dans le mouvement de support aux allocations familiales. Malgré la crise et ses séquelles, un discours préconisant la contraception n'existe que dans les milieux anglophones. Pourtant, on observe une redéfinition de la conjugalité au sein des mouvements d'action catholique ainsi qu'une acceptation progressive de la limitation des naissances par des méthodes rythmiques témoignant d'une diversité des discours religieux. Les changements dans les modes de vie des années 1940 et 1950 s'accordent avec les images des familles de l'après-guerre dotées de quatre ou cinq enfants.

Danielle Gauvreau et Peter Gossage documentent la présence d'un début de déclin de la fécondité dès la seconde partie du XIX^e siècle et sa concentration dans les milieux urbains ainsi que dans certaines catégories professionnelles. Le recensement de 1941 permet de saisir rétrospectivement les parcours des générations du XX^e siècle. C'est à partir de 1910 qu'un déclin plus marqué s'effectue. Si les écarts ville-campagne s'élargissent, les catholiques ont toujours plus d'enfants que les protestants et les catholiques francophones en ont plus que les catholiques anglophones. Chaque groupe est sujet aux effets de l'habitat et des appartenances professionnelles de l'homme.

Une enquête rétrospective effectuée en 1971 permet de quantifier le recours à la contraception. Il touche de 20 % des femmes nées entre 1906 et 1910 à 64 % de celles nées entre 1931 et 1935. Les francophones catholiques recourent surtout aux méthodes rythmiques tandis que les anglophones protestants recourent davantage aux méthodes mécaniques. La contraception se diffuse à partir des catégories supérieures. Sans pouvoir résumer la richesse des analyses, notons quelques découvertes. L'effet de la scolarisation des femmes catholiques francophones sur le maintien d'une forte fécondité est

attribué à l'enseignement catholique. Enfin, ce sont les familles ayant le plus d'enfants qui ont eu recours le plus souvent à la limitation des naissances.

Vu l'importance du facteur culturel, on comprend l'intérêt accordé à la morale catholique par Diane Gervais dans son analyse d'entretiens sur la période 1930-1970. Pourtant, j'ai eu peine à suivre une démarche qui abandonne la comparaison entre groupes sociaux pour se concentrer sur les attitudes des francophones (surtout des femmes) face à la norme catholique touchant la contraception. L'auteure dit n'avoir décelé aucune incidence du milieu dans ses résultats

C'est autour de la conformité ou de la transgression qu'elle réunit des témoignages dont elle présente quelques cas jugés typiques. Une bonne moitié des sujets qualifiés de conformistes semblent s'être accommodés d'une morale exigeant la continence périodique parce que les circonstances, une certaine aisance et l'intériorisation d'une conception religieuse de l'amour et de la famille leur font accepter ce modèle. L'autre groupe dit de transgression réunit des cas plus hétérogènes ; les témoins cités sont issus de milieux populaires. Si la transgression est d'ajouter le retrait à la continence périodique, les témoignages révèlent une prise de distance de la norme catholique mais pas toujours de la religion, tandis que plusieurs font écho aux contrôles exercés sur eux via le confessionnal. Tout en soulignant les effets négatifs de méthodes contraceptives incertaines et affectant la sexualité des couples et la santé des femmes, Gervais en évoque certains effets positifs. À l'étape de constitution de la famille, la responsabilité revient aux femmes qui contrôlent le calendrier et la sexualité du couple tandis qu'une fois le nombre d'enfants désirés atteint, c'est l'homme qui décide de l'arrêt de procréer et assume la responsabilité morale de la transgression.

Le dernier chapitre sur les années 1960 contient plusieurs textes et témoignages révélant un changement majeur des attitudes, des comportements, des discours publics et de la pastorale conjugale. La décision du pape de maintenir le refus de la contraception en 1968 est un point tournant suivi d'un nouveau désarroi. Les témoignages de prêtres révèlent la situation difficile de ceux-ci accompagnée d'attitudes allant de la soumission à la contestation et à la rupture.

La pratique médicale jugée conservatrice est peu abordée comme telle. Un médecin révèle la difficulté de la pratique en milieu hospitalier dirigé par les religieuses et l'un d'eux évoque l'existence d'une pratique cachée. On ne sait pas combien de couples ont eu recours à la stérilisation. L'accent mis dans la présentation d'ensemble sur la rigidité doctrinale et le conservatisme du clergé et des médecins plutôt que sur les changements de la conjugalité entrevus à travers les services de préparation au mariage ou de Serena, peut donner par moment l'impression de flottements ou de contradictions

dans l'analyse. Ceci renvoie sans doute à la difficulté à décrire à la fois les permanences et les changements.

Sur la transition démographique du Québec dont les étapes sont bien résumées en conclusion, cet ouvrage apporte une importante contribution.

Denise Lemieux
INRS
Montréal

Participation des travailleurs et réforme de l'entreprise, textes présentés par Suzanne Clavette, Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. « Histoire sociale – Documents », 2006. 103 p. 15 \$

La condition ouvrière au regard de la doctrine sociale de l'Église, texte présenté par Suzanne Clavette, Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. « Histoire sociale – Documents », 2007. 95 p. 10 \$

Avant de présenter les deux premiers ouvrages de la collection « Histoire sociale – Documents », il faut d'abord en saluer la création aux Presses de l'Université Laval. Dirigée par Suzanne Clavette, qui en édite d'ailleurs les deux premiers volumes, cette collection vient certainement combler un vide dans le domaine non seulement en publiant des textes inédits ou des classiques de l'histoire sociale du Québec, mais également en les situant dans leur contexte historique et en fournissant d'autres éléments complémentaires : chronologie, bibliographie, informations diverses. Si les deux premiers volumes veulent donner le ton à la collection, cette série de petits ouvrages (une centaine de pages) est promise à un bel avenir et rencontrera un intérêt certain.

Le premier volume de la série présente deux textes, un québécois et un autre français, sur la participation des travailleurs à la gestion de l'entreprise et sur sa réforme. Le premier, qui constitue le compte rendu des Journées sacerdotales d'études sociales de 1947 de l'influente Commission sacerdotale d'études sociales, se situe à un moment charnière de l'histoire sociale et de l'histoire de l'Église du Québec : au cours de cet immédiat après-guerre, alors que Maurice Duplessis est bien en selle et qu'éclatent à répétition des grèves significatives, notamment celle des textiles et celle de l'amiante, alors que, parallèlement, s'élabore un projet de réforme du Code du travail. Du côté de l'Église catholique, au cours de la même période, les tensions au sein de l'épiscopat ne manquent pas avec, comme sommet, la destitution du directeur de *Relations* à la suite des dossiers sur la silicose et la démission de Mgr Charbonneau en 1950.

Le deuxième volume obéit aux mêmes règles : un texte, une présentation, une chronologie. Cette fois-ci, le texte est un inédit, soit la version originale